



Benoît Boschung est chargé d'éloigner les oiseaux du tarmac.

# L'effaroucheur d'oiseaux

**Benoît Boschung** arpente sans relâche les abords de la piste de l'Aéroport international de Genève. Sa mission? Eloigner les volatiles susceptibles de mettre en danger le trafic aérien. Une menace méconnue, mais bien réelle.

**D**es habits vert kaki, une paire de jumelles et une arme à feu: les attributs de Benoît Boschung, 44 ans, ne sont pas sans rappeler ceux d'un chasseur. Mais l'analogie s'arrête là. «Je suis bien davantage un protecteur qu'un destructeur d'oiseaux», explique-t-il.

Posté au bout de la piste d'atterrissage de Cointrin, il scrute le ciel. Des avions passent à quelques dizaines de mètres de lui, mais ce sont les oiseaux qu'il surveille. Et lorsqu'il estime qu'un ou plusieurs des volatiles menacent la sécurité des avions, il intervient. Dans les airs ou au ras du sol, il tire des fusées dont la portée peut atteindre 400 mètres. Certains des engins pyrotechniques produisent un long sifflement, d'autres de puissantes détonations qui effraient les oiseaux.

## Oiseau à plumes contre oiseau de fer

Parfois, ce sont les contrôleurs aériens ou les pilotes qui demandent expressément son intervention. Car les oiseaux représentent un danger tangible pour l'aviation: en moyenne, un choc est recensé chaque semaine à Genève.

La rencontre d'un oiseau de fer avec un cousin à plumes se solde souvent par des dégâts matériels. Un choc avec un héron, une buse ou même une collision avec plusieurs oiseaux de petite taille occasionnent des dommages pouvant aller de la déformation du fuselage à la destruction d'un réacteur. Et causent des coûts importants aux compagnies.

Ces incidents se produisent le plus fréquemment au moment du décollage et il est arrivé que l'avion doive renoncer à l'envol et freiner en catastrophe en bout de piste. Ajouté au bruit inquiétant du télescopage, il y a de quoi traumatiser plus d'un passager. Le travail de prévention, c'est-à-dire limiter au maximum la présence d'oiseaux aux abords de la piste, permet de diminuer ce risque.

Benoît Boschung remonte à bord de sa camionnette blanche et continue sa patrouille,



Benoît Boschung scrute le ciel sans relâche à la recherche de volatiles qui pourraient menacer la sécurité du trafic aérien.

direction l'autre bout de la piste. Au volant du véhicule baptisé «Héron», il parcourt quotidiennement une centaine de kilomètres. Derrière le pare-brise, une rangée de hauts arbres défilent. Plantés à l'extérieur de l'enceinte aéroportuaire, ils lorgnent par-dessus les clôtures. «Un endroit propice à la nidification du corbeau freux, remarque-t-il. Nous devons élaguer les arbres pendant l'hiver pour limiter ce phénomène.»

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la région de Cointrin a les faveurs de nombreuses espèces animales. La piste est située à moins de deux kilomètres à vol d'oiseau de

deux biotopes qui drainent un nombre important d'individus: les méandres du Rhône d'un côté, le bout du Léman de l'autre. «Sans compter qu'un important couloir migratoire passe à proximité», ajoute le spécialiste. Les abords de la piste sont verdoyants et l'activité humaine y est rare. Pour les prédateurs venus des airs, il s'agit d'un terrain de chasse privilégié.

## Un travail d'observation

En cette fin de matinée, seule une dizaine de corneilles noires, parfaitement rodées au ballet des avions, picorent tranquillement dans la

large bande d'herbe qui jouxte les quatre kilomètres de piste en béton. Grâce à une télécommande, Benoît Boschung déclenche des générateurs à gaz installés à proximité. Ils produisent des explosions qui atteignent les 140 décibels. De quoi effrayer les oiseaux les plus téméraires.

Un peu plus loin, l'homme s'arrête à nouveau, pour prendre des notes cette fois-ci. Chaque jour, il remplit une fiche d'observation, véritable mémoire de la faune transitant dans la région. Cette base de données permet de mieux comprendre le comportement des espèces et d'adapter les moyens de lutte. Et en la matière, l'agent de prévention du péril aviaire et de gestion de la faune – c'est la dénomination officielle de sa fonction – doit faire preuve d'imagination et d'ingéniosité puisqu'il n'existe pas de règles préétablies ni de formation spécifique pour ce métier.

### Un handicap à surmonter

Pour sa part, Benoît Boschung se destinait d'ailleurs à tout autre chose: il aspirait à une carrière d'enseignant. Mais lorsque, au début des années nonante, il veut se présenter aux examens d'entrée de l'École pédagogique, les responsables de l'époque lui font comprendre qu'il n'y est pas le bienvenu. Son tort? Souffrir d'une malformation qui l'a privé de son bras gauche à la naissance et qui l'oblige à porter une prothèse. Ce qui l'empêcherait d'être un professeur «polyvalent». Suite à cette discrimination, il reste plusieurs mois sans emploi.

C'est un programme d'occupation des chômeurs qui va finalement le motiver à entreprendre une formation d'ingénieur en gestion de la nature. Il collabore ensuite avec le Bureau de travaux et d'études en environnement qui est mandaté par l'Aéroport international de Genève pour créer une unité de prévention du péril aviaire. Il figure parmi les premiers employés de cette nouvelle entité.

Bien que son travail se déroule pour l'essentiel sur le terrain, l'homme a su s'adapter et l'habileté qu'il a développée lui permet de conduire ou de tirer au pistolet de façon tout à fait sûre. Il est d'ailleurs d'autant plus fier d'avoir pu intégrer, malgré son handicap, le milieu aéroportuaire dont les règles en matière de sécurité sont draconiennes.

Mais n'est-ce pas décourageant de faire fuir des oiseaux qui reviennent sans cesse? «Non, pas du tout, rétorque l'intéressé. Les journées ne se ressemblent pas et je n'ai pas le temps de prendre des habitudes.» La saison, les conditions météorologiques et celles du trafic aérien obligent l'agent de prévention à



Le véhicule de patrouille est équipé d'un appareil diffusant des sons qui effraient les oiseaux.

### Un problème international

Le péril aviaire n'est pas une menace nouvelle: le premier choc recensé date de 1912. Plus récemment, l'augmentation du trafic aérien, de la vitesse des avions et la diminution du bruit qu'ils engendrent sont les principales causes d'une augmentation des accidents. Ainsi, cette problématique est aujourd'hui reconnue au niveau international.

A Cointrin, cinq personnes sont rattachées à l'unité de prévention du péril aviaire et gestion de la faune. Elles sont secondées par une quarantaine d'agents de piste. Fruit d'une collaboration entre le Bureau de travaux et d'études en environnement (BTEE) et l'aéroport depuis quinze ans, l'unité a été créée sous sa forme actuelle en 2005. La présence de scientifiques (biologiste, botaniste ou ornithologue) a permis de mener d'importantes études pour recenser les risques, mettre en place des procédures, tester de nouvelles méthodes d'effarouchement ou encore sensibiliser les aiguilleurs du ciel et les agents de piste.

Ce savoir s'exporte et le BTEE a apporté son expertise en la matière à différents aéroports étrangers. Ses responsables rêvent de créer un centre de compétences international à Genève qui permette de donner une meilleure visibilité à cette profession.

moduler continuellement son action. Sans compter que les oiseaux s'habituent aux techniques d'effarouchement, comme les déflagrations, qui perdent alors leur efficacité. Pour éviter cette accommodation, il est impératif de varier les moyens d'intimidation. C'est pourquoi Benoît Boschung dispose d'une autre télécommande. Celle-ci permet de diffuser des cris d'oiseaux par le biais de haut-parleurs fixés sur le toit de sa camionnette. Des appels de détresse d'une dizaine d'espèces sont disponibles dans ce juke-box aviaire. «Et puis nous avons aussi des cris qui attirent, par exemple les mouettes. Pour les utiliser, nous roulons à bonne distance de la piste et, rapidement, des dizaines d'individus viennent tourner au-dessus du véhicule.»

Epier et prendre en compte les spécificités de chaque espèce. Une mission qui requiert patience et sensibilité envers le monde animal. Ayant toujours aimé le contact avec la nature, Benoît Boschung s'est ainsi découvert un goût particulier pour l'ornithologie. Au point d'avoir un volatile pour animal de compagnie? «Non, pas d'oiseau en cage... C'est en liberté que j'aime les observer!»

Alexandre Haederli  
Photos Magali Girardin